

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Pierre-H. Lemieux

Carlos Bergeron

Numéro 119, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37143ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2005). Compte rendu de [Pierre-H. Lemieux]. *Lettres québécoises*, (119), 50-50.

Pierre-H. Lemieux, « *Nelligan et Françoise. L'intrigue amoureuse la plus singulière de la fin du 19^e siècle québécois*, Lévis, Fondation littéraire Fleur de Lys, 2004, 525 p., 26,95 \$.

Nelligan ou l'impossibilité amoureuse

Quand tout est impossible, il ne reste que « l'Absolu » en tant que métaphore de ce qui aurait pu être.

Émile Nelligan, que l'on a trop souvent mythifié à travers la littérature savante et la culture populaire, fait une fois de plus l'objet d'une étude dans l'essai de Pierre H. Lemieux. Présenté comme une « biographie reconstituée », dans laquelle le savant se mélange au banal, *Nelligan et Françoise* se donne pour mission de dévoiler, dans un langage fleuri et exclamatif, les « circonstances précises » qui ont conduit Émile Nelligan à être interné le 9 août 1899 : « C'est un chagrin d'amour, causé par Robertine Barry [de dix-sept ans son aînée], qui a emporté le malheureux poète, déjà rongé par une maladie mentale incurable. » (p. 485) Les renseignements divulgués par Lemieux à propos d'une idylle supposée entre Barry (Françoise) et Nelligan, qui éprouvait sans doute pour elle une admiration sans bornes, ont la qualité de soulever certains questionnements concernant la part de réel et de fantasmé dans la vie et l'œuvre du poète de l'École littéraire de Montréal.

LES CYCLES AMOUREUX

Qui est cette Françoise ? En fait, Robertine Barry est une journaliste féministe à *La Patrie* où elle publie certains poèmes de Nelligan, dont le premier, « L'Ultimo Angelo del Correggio » (1898), est imprimé sans même être corrigé (p. 46). À la fois confidente, conseillère d'écriture, elle aurait aussi entretenu une chaste idylle avec le poète, continuant à maintenir une relation littéraire, même après son internement : « Les visiteurs d'Émile (Eva entre autres) lui apportaient les poésies publiées par Françoise et rapportaient à celle-ci les nouvelles copies d'asile et les états d'âmes du poète. » (p. 474) Ayant d'abord été une source d'inspiration, elle aurait également permis une rémission momentanée de la folie « polymorphe » dont le poète était atteint.

Lemieux nous fait remarquer que, dans les quatre cycles amoureux de Nelligan (La Bergère, Gretchen, sainte Cécile et Françoise), l'imaginaire se mélange au réel, la femme se trouvant le plus souvent idéalisée, inaccessible ; figure virginale, succédané de la mère, la femme *nelliganienne* est reléguée au statut de « muse » dans cet univers « hanté par la culpabilité sexuelle » (p. 209). On garde l'impression que la foi absolue du poète (à l'image d'un Saint-Denys Garneau), dans un Québec encore extrêmement religieux, alimente le thème mystique associé à une lutte ascétique contre la sexualité. En référant à une édition savante écrite par Yvette Francoli, enseignante au

Collège de Sherbrooke, Lemieux évoque également « la relation amoureuse Seers-Nelligan », en la comparant à celle du célèbre couple Verlaine-Rimbaud sur les bases d'une étude écrite par Seers lui-même (Dantin), qui partage une étrange analogie avec un article écrit par Verlaine au sujet de son protégé et amant (p. 234).

ENTRE L'ENQUÊTE ET L'ANALYSE

Évidemment, je ne cacherai pas le fait que, même si l'ouvrage a une visée honnête, soit celle de réclamer « aujourd'hui avec insistance la divulgation de ces témoignages des contemporains qu'on nous cache depuis 1952, qui nous donneraient les faits de la biographie exacte de Nelligan et nous aideraient à formuler la situation de base de bien des poèmes » (p. 35), promettant d'emblée « quelques détails bien gardés depuis plus d'un siècle » (p. 35), il n'en reste pas moins que l'ensemble reste peu convaincant. La



démarche théorique qui tient généralement sur deux éléments — appuyer tout un argumentaire sur des emprunts fréquents à des études de Wyczynski, Bessette et Lacourcière, et valider le biographique (présenté d'une façon chronologique) par l'exégèse de la poésie *nelliganienne* — crée un manque sur le plan informatif ; ce « chassé-croisé », qui nous fait passer de l'enquête à l'analyse en quelques lignes, mais qui, tout en étant fort bien documenté, se lit davantage comme une liste, a cependant le mérite d'être structuré tel un cours classique : explications généreuses, synthèses nombreuses, etc.

Enfin, malgré tout cela, il est impossible que le passionné d'Émile Nelligan n'y trouve pas son compte, car certains détails biographiques semblent ici être révélés pour la première fois.